

CHRISTOPHER VADOT

# RESTAURATION

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

Illustration de 4e de couverture : © nicolasvadot2026

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527075

Dépôt légal : mars 2026

*À Josephine, Louise & Flora, mes princesses.  
À Anna, pour sa patience...*

## Avertissement

Ce récit est un roman, une pure fiction. Rien n'y est vrai, à ma connaissance, mais si cette histoire peut sembler vraisemblable, j'en suis ravi.

La plupart des informations utilisées sont des données publiques, disponibles à tous. J'ai alors noué ces vraies données avec de nouvelles, totalement inventées.

Cela dit, toute ressemblance avec des personnages réels est volontaire ; ils n'ont cependant jamais demandé à se retrouver dans cette histoire. Ils occupent juste mon imaginaire, au service de ce récit.

# Chapitre 1

Avec beaucoup d'imagination, on pourrait s'y croire... Ici, pas de balcon, mais quatre garde-corps protégeant les fenêtres de l'étage. Pas de hautes grilles, mais un muret surmonté d'une haie un peu triste. L'entrée est moins grandiose également. Mais, comme à Londres, on peut prendre du recul pour photographier la totalité de l'édifice. Oui, en fermant les yeux, et en se laissant guider par la voix de Stéphane Bern, on pourrait se figurer être devant Buckingham palace... enfin avec pas mal d'imagination, car la mairie de Thiron-Gardais n'a rien de palatial.

Avec le temps, Stéphane Bern est devenu encore plus familier de la mairie de Thiron-Gardais que de la demeure royale britannique, mais il aime autant l'une que l'autre, en tout cas, ce qui s'y passe. À l'intérieur, c'est un peu identique, c'est un bureau, un lieu de travail. Le désormais sexagénaire, pourtant à l'air de jeune homme, s'y rend souvent. Bien sûr, dans cette déclinaison municipale de la République, les murs ne mettent aucun tableau de maître en valeur, les néons blancs remplacent les lustres de cristal, il n'y a pas de tapis précieux et le mobilier est plus fonctionnel qu'historique, mais peu importe. Depuis qu'il a quitté Paris en 2021, il s'est installé dans cette petite commune du Perche, de moins de mille âmes, à quelques dizaines de kilomètres au sud-ouest de Chartres, avec son compagnon Yori, après y avoir acheté le Collège royal et militaire en décembre 2012. Et l'animateur paye de sa personne, et régulièrement en plus, car ce n'est en rien une résidence secondaire. Certains vont en Corse, lui va dans le Perche et, non content d'y avoir déjà un peu froid en hiver, il s'implique en plus dans la commune.

C'est donc, avec sa casquette de conseiller municipal que Stéphane Bern se trouve, en ce jour, en mairie. Il a été initialement élu durant l'hiver 2024 et confirmé en mars 2026. Bern est en charge des « actions culturelles et patrimoniales ». Il doit d'ailleurs prendre la parole au sujet des projets menés

dans la commune, en plus de ceux qu'il conduit dans sa propre propriété.

Le Conseil municipal doit démarrer dans quelques instants, mais « Monsieur le Maire » a demandé à voir l'animateur avant le démarrage de la séance. Une affaire d'ordre privé éventuellement ? Peut-être veut-il quelques places pour le prochain concert organisé par Stéphane à l'église abbatiale du village ? On verra bien. Assis sur une chaise dans le couloir central de la mairie, Bern attend que le jeune maire, récemment élu, termine une conversation téléphonique. Les membres du Conseil municipal entrent au fur et à mesure et saluent l'animateur. Le Conseil se tient, comme chaque mois, dans les nouveaux locaux que la commune a rachetés au Crédit Mutuel afin d'y regrouper les services municipaux et la Poste. Tous ses membres, fraîchement élus, se connaissent bien et chacun apprécie la sincérité et la disponibilité du plus connu d'entre eux. C'est vrai qu'il est sympa ! C'est vrai que c'est une star, mais accessible ! Voilà ce que l'on se dit dans le village et Stéphane aime autant ça. On le lui a souvent dit : pour un habitué des pince-fesses et des têtes couronnées, il est plutôt modeste. L'inverse de certaines « personnalités » de la télévision, juste connues parce qu'elles sont... connues à la télévision... Lui au moins, il est dans le vrai, dans la défense du patrimoine, dans la réhabilitation des monuments, dans la mise en valeur des beaux villages. Et puis, il est gentil et bien élevé. Oh bien sûr, il a attiré à lui les médias, intéressés par sa démarche, pas tant celle de faire de la « politique » à l'échelle locale, mais plutôt par celle de la réhabilitation du Collège, cette bâtisse du XIIIe siècle, tombée en désuétude après la Révolution, puis carrément en ruine, avant que le passionné d'histoire et de patrimoine qu'il est, ne se décide à le remettre en état.

Stéphane attend sans broncher. La chaise étant tout de même assez inconfortable, il se lève, puisqu'il sait qu'il restera assis pendant au moins une heure, autour de la table ovale en formica blanc de la salle de réunion. Autant se dégourdir un peu les jambes. Appuyé à la fenêtre, il aperçoit des joggeurs, bien motivés en cette froide journée. Cela lui rappelle les dizaines de milliers de marathoniens nocturnes

ayant foulé le pavé parisien le 10 août 2024, à l'occasion des JO ; certains, sans doute les moins performants, ou les plus rêveurs, jusqu'au bout de la nuit. Mais ils l'ont fait ! Quelle période fantastique ce fut, se dit-il. Les Français optimistes ont alors montré au monde et surtout aux Français grincheux que leur pays est un grand pays, une grande nation. Lui, le savait déjà, car, durant ses voyages, on le lui rappelle à chaque fois : « Mais pourquoi les Français sont-ils si négatifs, si pessimistes, si râleurs ? », « Moi, je veux bien échanger ma nationalité belge contre la Française », ou encore « Vous les Français, vous vivez au paradis et êtes persuadés de vivre en enfer, c'est typique des gens qui ont tout, de croire qu'il leur manque le reste. » À ces propos, l'animateur a toujours répondu : « Non, tous les Français ne sont pas ainsi, un grand nombre certes, mais pas tous ! ». Moue peu convaincue, à chaque fois, de l'interlocuteur qui a toujours une anecdote à raconter sur ces Gaulois, indéfectibles râleurs, bagarreurs, dragueurs, fainéants, de mauvaise foi, etc. Tel touriste français, en vacances à Cuba, pays sous embargo pour tellement de produits, se plaignant de l'absence de variété des menus durant ses vacances... Tel autre déplorant qu'« en France, on parle de plus en plus arabe, mais chez les Arabes, on parle de moins en moins français ! ». Oui, bon, ceux-là, ils existent aussi. Mais il y en a un grand nombre qui n'est pas fait de ce bois-là. D'accord Alain Prost, Michel Platini, Bernard Hinault, Alain Delon, Édith Piaf, Brigitte Bardot ou le Général de Gaulle étaient plus connus pour leur talent et les aspérités de leur personnalité que pour leur sourire naturel, mais Yannick Noah, Jean-Paul Belmondo, Jean Dujardin, Sophie Marceau, Dany Boon, Teddy Riner ou Tony Estanguet rééquilibrent largement la balance, non ? Ça se tient, on peut même dire ? On trouvera bien toujours un Jean Reno jovial pour compenser un Sardou ombrageux. C'est comme les Américains, les Russes ou les Anglais. C'est sûr que les Zambiens, les Péruviens, les Moldaves ou les Laotiens divisent moins. On les connaît moins aussi. Mais peut-on résumer les Américains à Donald Trump ? Et les Anglais à Charles III ? Il y a bien un monde entre Dame Judy Dench et les hooligans avinés du club de foot de Millwall... comme entre Vladimir Poutine et Olga Smirnova, la danseuse étoile russe qui a quitté son pays après l'invasion

de l'Ukraine en 2022. Eh bien, les Gaulois, c'est pareil ! Et partout dans le monde, on salue le travail de ces Français de l'ombre, qu'ils soient créateurs de contenu aux Studios Disney, patron d'écurie de F1 chez Red Bull ou ingénieurs de la « Tech » à Singapour. Donc, l'autocatastrophisme français, il serait temps de le réduire au silence... Et ça ferait du bien à tout le monde ! La France olympique l'a prouvé ! C'est un comble tout de même, car ce sont les mêmes Français grognons qui se dédoublent en champions sur le terrain comme en dehors. bercés par la chaleur estivale, après un printemps pourri et un mois de juillet pas terrible non plus, ils ont fermé la triste parenthèse politique du mois de juin, au cours de laquelle les élections européennes ont mis en avant, en France, le Rassemblement national avant que la dissolution surprise, voulue par le Président de la République, se solde par des législatives confirmant les fractures et les dissensions dans le pays. Pourquoi est-ce toujours ainsi ? ! En juin, les gens creusent des fossés entre chacun des groupes, qui s'ignorent dans le meilleur des cas ou s'insultent dans le pire. Puis en août, ils se tombent dans les bras, courent ensemble au milieu de la nuit, applaudissent ensemble, rient ensemble ; ils font la fête avec les policiers, se mêlent avec les athlètes et le public venu du monde entier, se prennent en photo, paradedent avec Phryge, la mascotte officielle des JO, tant décriée lorsqu'elle fut révélée et à présent considérée comme « collector ». Les « fans zones » devenaient les nouvelles boîtes de nuit, les records tombaient, les femmes rêvaient de toucher le corps souple et ferme de Léon Marchand, idole des bassins devenue idole tout court et les jeunes disaient à leurs parents qu'ils voulaient faire du judo « comme Teddy » ou du tennis de table « comme les frères Lebrun ». Et puis, en septembre, patatras, tout est revenu comme avant. La pluie a chassé le soleil et l'ennui a chassé la joie.

— Exactement ! répond Martin Robert à son ami Stéphane, tous deux associés dans une société de production audiovisuelle.

— Comment ça, exactement ? demande Stéphane Bern. Et que fais-tu là ?

— Eh bien, je te rappelle qu'on est assez proche toi et moi. Je te vois pensif, regarder par la fenêtre et comme je sais comment tu fonctionnes...

L'animateur pouffe et adresse à son ami le joli sourire enfantin qui le caractérise.

— Je te connais, Stéphane, tu as une idée derrière la tête toi ! Thiron-Gardais, c'est sûr, c'est sympa... tu y es bien... tu as transformé le village d'une certaine façon, tu fais venir des touristes et des chanteurs, mais ça ne te suffit plus, les conseils municipaux, tout ça...

— Écoute, reprend l'animateur, l'air plus grave tout d'un coup. En septembre après les JO, les professionnels du désordre sont rentrés de vacances et hop, ce fut la castagne de nouveau. Le pays était uni, joyeux et le monde entier a fait la fête à Paris. Ce que beaucoup de gens savent et disent sur les Français était évident : on est un peuple formidable ! Mais non, pour d'autres, les Morlocks, il faut chiffonner et oublier tout cela...

— Les quoi ?

— Les Morlocks, de H. G. Wells, qui vivaient sous terre. On dirait qu'ils n'aiment pas la joie. Vive la dette, l'insécurité, les menaces de grève, le prix de l'électricité, les migrants, les scandales, etc. les Morlocks en vivent et donc en redemandent. Je veux changer cela...

— Tu veux changer cela ? C'est bien ce que je disais. Tu as eu une révélation, toi...

— Peut-être... Écoute, j'ai 62 ans, je n'aurais pas d'enfant et je voudrais léguer quelque chose à mon pays. Je voudrais qu'on se souvienne de moi pour quelque chose de grand et de beau. Comme les parents qui réussissent avec leurs enfants et petits-enfants. Laisser une trace, c'est important. Je suis fier de mes émissions et de mes livres, fier de mes engagements pour le patrimoine et fier d'avoir restauré le Collège de Thiron. Mais, je dois pouvoir donner encore plus à mon cher pays. Ça fait longtemps que j'y pense et tous les actes de ma vie prennent sens depuis quelque temps. Je n'en ai encore parlé à personne, même pas à Yori. Et depuis que je suis Conseiller municipal, ça me semble évident. Je veux faire plus que combattre les vilaines éoliennes et l'élevage des poules en cage ou promouvoir le Loto du patrimoine.

— Tu veux adopter un enfant ? lui demande son ami, perplexe.

— Mais non, répond Bern, redevenu souriant. La France est un monument en péril, pas seulement les centaines d'églises, de gares, de châteaux ou de fontaines-lavoirs. La France a besoin d'être restaurée et je veux être l'homme de la restauration !